

# Arctique

un spectacle d'**Anne-Cécile Vandalem**

Das Fräulein (Kompanie)

**18 janvier –**

**10 février**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

## Location

01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

## Tarifs

de 8€ à 36€ (séries 1 et 2)

## Horaires

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h

relâche le lundi

relâche exceptionnelle le dimanche 20 janvier

## Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

1 rue André Suarès (angle du boulevard Berthier)

## Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet

+ 33 1 44 85 40 73

[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

mot de passe : podeon82

#Arctique

---

un spectacle d'**Anne-Cécile Vandalem**

Das Fräulein (Kompanie)

avec

<b>Frédéric Dailly</b>	Arctic Serenity Band (guitare)
<b>Guy Dermul</b>	Ole Gamst Pedersen
<b>Eric Drabs</b>	Arctic Serenity Band (piano)
<b>Véronique Dumont</b>	Ula Tupilak
<b>Philippe Grand'Henry</b>	Bent Rosbach
<b>Epona Guillaume</b>	Sila Thuring
<b>Zoé Kovacs</b>	Lucia Ludvigsen
<b>Gianni Manente</b>	Arctic Serenity Band (batterie)
<b>Jean-Benoît Ugeux</b>	Niels Andersen
<b>Mélanie Zucconi</b>	Eleanor Omerod

scénographie **Ruimtevaarders**  
collaboration à la dramaturgie **Nils Haarmann, Sarah Seignobosc**  
composition musicale **Pierre Kissling**  
lumière **Enrico Bagnoli**  
son **Antoine Bourgain**  
vidéo **Federico D'Ambrosio**  
costumes **Laurence Hermant**  
maquillages / coiffures **Sophie Carlier**  
montage vidéo **Yannick Leroy**  
cadre **Leonor Malamatenios, Tom Gineyts**

*production Das Fräulein (Kompanie)*  
*coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Théâtre de Liège, MARS / Mons Arts de la scène, Volcan – Scène nationale du Havre, Les Théâtres de la Ville du Luxembourg, Comédie de Reims – Festival Reims Scènes d'Europe, Comédie de Caen – Festival les Boréales, Espace Jean Legendre, Scène nationale de l'Oise en préfiguration – Compiègne, Les Célestins – Lyon, La Coop asbl & Shelter Prod*

*avec le soutien de ING, tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique, Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre*

**Tournée 2019**

14 et 15 février / Comédie de Saint-Étienne - 4 et 5 avril / FIND Festival / Schaubühne (De)  
Contact : Agence plan Bey, Dorothée Duplan, Flore Guiraud & Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil | +33 (0)1 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

durée 2h

## Extrait

---

*Eleanor s'approche de Niels. Elle est dans son sac de couchage et sautille pour marcher.*

Eleanor Omerod	Vous allez le tourner où, votre film ?
Niels Andersen	Je ne sais pas encore...
Eleanor Omerod	Vous n'avez pas pensé à le tourner sur ce bateau ?
Niels Andersen	Ça pourrait être une idée, mais ça m'étonnerait que ça se fasse...
Eleanor Omerod	Pourquoi ?
Niels Andersen	Il a été racheté par un milliardaire pour en faire un hôtel de luxe. Ils ne savent plus quoi inventer pour les faire rêver, les touristes... Les glaciers, les icebergs, les ours polaires tout ça c'est devenu lassant... alors cette histoire d'accident, de fantôme tout ça, vous pensez... Ça va faire marcher leur commerce.
Ula Tupilak	C'est complètement morbide.
Niels Andersen	Peut-être, mais c'est vendeur.
Eleanor Omerod	C'est quoi cette histoire de fantôme ?
Niels Andersen	La femme qui est morte sur ce bateau. <i>Un temps.</i> Mariane Thuring. C'était une terroriste du commando écolo qui a crashé ce bateau.
Lucia Ludvigsen	Pourquoi vous les traitez sans arrêt de terroristes ?
Niels Andersen	Quoi ?
Lucia Ludvigsen	Ces gens du mouvement écologiste... Pourquoi vous parlez de commando, de terroristes ?
Niels Andersen	Faut dire ce qui est, c'étaient des fadas ces types, non ? Ils ont quand même crashé ce bateau ? Non ?... Enfin toujours est-il que cette Mariane dirigeait les opérations le soir de l'accident. Elle s'était fait engager comme chanteuse. Pas de chance pour elle, quand le bateau a eu l'accident, elle est restée coincée dans sa cabine. Personne n'a su qu'elle était là. Ce n'est que quelques jours plus tard, une fois que le bateau a été ramené au port de Nuuk, qu'on l'a trouvée. Elle était asthmatique. Apparemment elle serait morte d'une chute liée à son asphyxie. Le comble c'est que la cabine dans laquelle elle était enfermée s'appelait "Miligaq".
Eleanor Omerod	Ça veut dire quoi ?

*Arctique, acte 1, séquence 2*

---

Nous sommes en 2025. Demain a déjà commencé. Le réchauffement climatique a fait du Groenland le dernier Eldorado. Libérées par la fonte de la calotte glaciaire, ses formidables réserves d'uranium, de terres rares, de gaz et de pétrole aiguisent les appétits. À bord de l'Arctic Serenity, ancien navire de croisière remorqué vers l'île pour y être transformé en hôtel de luxe, quelques passagers clandestins se sont glissés dans l'espoir de fuir une Europe ravagée par les guerres. Mais le remorqueur abandonne l'Arctic Serenity dans les eaux internationales. Dès lors, rien ne se passe comme prévu. Aux sons d'un mystérieux orchestre, les émigrants du vieux monde partent à la dérive... Comédie futuriste, *Arctique*, comme *Tristesses* (le précédent spectacle d'Anne-Cécile Vandalem situé dans un Danemark imaginaire, et qui fut présenté la saison passée à l'Odéon), est à la fois un polar nordique et un thriller politique. Un contrepoint virtuose de théâtre et de vidéo expose les multiples facettes d'un huis-clos maritime à rebondissements, avec vengeances, secrets brusquement dévoilés, personnages à double ou triple fond, surgissements de spectres et renversements d'alliances, qui tient en haleine tout en élargissant les perspectives.

**Traverses** (Rencontres-débats autour du spectacle)

**Dramatiser la nature ?**

Mercredi 6 février / 18h / Salon Roger Blin

avec Catherine Larrère, philosophe et Anne-Cécile Vandalem, metteur en scène dans le cadre du cycle *Comment tenir ensemble ?*

## Un théâtre d'histoires

---

*Arctique* est à la fois une comédie, un thriller, une fable d'anticipation, un film et une pièce de théâtre. Ceux qui connaissent mon travail savent combien j'aime combiner les genres pour en faire naître un nouveau. Une fois de plus ce spectacle sera l'occasion d'expérimenter ce mélange de genres dans une intrigue aux multiples ressorts : une comédie (sorte de tonalité de base, pour les relations entre certains personnages, le ton des dialogues, des présences surréalistes), un thriller politique (une intrigue politique à rebondissements, où la corruption, le meurtre et les disparitions sont au coeur de l'action), une fable d'anticipation (il s'agit de l'hypothèse d'un état du monde futur et de situations fabulées au départ de cette hypothèse), cinématographique (usant des codes, des rythmes, du langage du cinéma) et rigoureusement théâtrale (le spectacle est avant tout un objet théâtral).

Sans gravité, et avec toujours cet humour qui émaille mon écriture pour dégager du sordide un espace de respiration, mon travail sur *Arctique* pourrait donc se résumer en une équation dont chacune des inconnues serait un médium avec ses particularités propres – théâtre, cinéma, musique - et dont la résolution mènerait à la preuve de cet art en lequel je crois tant : un théâtre d'histoires, dans lequel le réel du présent n'est qu'une matière au service d'une fiction par laquelle le monde pourrait - je l'espère - être autre chose en 2025 que le simple et tragique re-jeu des erreurs que nous avons déjà commises.

Anne-Cécile Vandalem

## Entretien

---

**Après la montée des extrêmes dans *Tristesse(s)*, vous parlez entre autres du réchauffement climatique dans *Arctique*, et de la fin de l'humanité qui pourrait s'ensuivre. La politique est-elle un enjeu important de votre théâtre ?**

Je fais un théâtre politique, oui, mais je ne suis pas dans la revendication, et encore moins dans un théâtre militant. Mon théâtre est politique dans le sens où le point de départ de l'écriture est une préoccupation personnelle qui s'inscrit dans le politique. Après, le théâtre est de toute façon intrinsèquement politique, non seulement parce qu'il réunit des gens, mais aussi parce que selon moi, proposer de la poésie et de la fiction aujourd'hui, dans le monde qui est le nôtre, ne peut être considéré autrement que comme un geste politique. En un sens, au-delà du théâtre, c'est la fiction elle-même qui est une arme politique. C'est en tout cas ce que je pense pour l'instant. Le jour où je n'y croirai plus, j'entrerai peut-être dans le concret. Parfois il m'arrive de me dire que je devrais réellement faire de la politique, ou bien créer une école... Quelque chose qui soit plus efficient peut-être....

**Pour vous, la fiction serait comme un outil qui permettrait au spectateur de s'extraire pour mieux conjurer le réel ?**

Même si certains artistes le font très bien, personnellement, je ne veux pas parler du monde en le montrant de façon concrète, comme par exemple le théâtre documentaire... Je ne souhaite pas montrer le réel mais plutôt partir de lui pour mieux le sublimer : le transcender en écrivant des histoires. Je pars du principe que cela est nécessaire au spectateur, dans le sens où nous avons tous besoin d'histoires. Quand on souhaite quelque chose, on projette une idée de cette chose pour mieux l'atteindre, et c'est cela que je propose : une projection qui permette de dépasser la chose pour, peut-être, mieux avancer par la suite. Cette façon de faire est aussi ce qui me permet d'exister, sur un plan plus personnel. Une manière de trouver une place dans le monde. Si je ne pouvais pas transformer ce que je vois, de façon positive ou non, je ne pourrais pas m'en sortir... Chacune des histoires que j'écris est d'abord une chose personnelle, une obsession à laquelle je m'accroche le temps de l'écriture pour mieux avancer, intimement.

**L'humour aussi, pour mieux s'échapper ?**

Quand je commence à écrire, je me dis toujours que je vais écrire une comédie. C'est un désir qui se trouve avoir une double origine : je cherche d'abord à préserver ma santé mentale au moment de l'écriture, en abordant des sujets graves de façon aussi amusante que possible, et puis je cherche d'une certaine façon à coller au réel de nos vies. On fait toujours des allers-retours entre la tristesse et la joie, l'acceptation et le refus. Ce recul est une nécessité vitale, la distance nécessaire à notre survie et c'est aussi de cela que j'ai envie de parler : de cet aller-retour des événements et des émotions qu'ils suscitent.

**Que ce soit pour vous ou pour le spectateur, vous pensez que le théâtre est un moyen de redonner leur pouvoir aux hommes ?**

Je dormirais mieux si je pensais que ce que je propose entraîne d'une façon ou

---

d'une autre une possibilité d'agir. J'adorerais cela, mais je n'y crois pas. Je ne suis pas certaine que le théâtre puisse faire quoi que ce soit, puisque ce n'est pas de redire le monde à des gens qui le connaissent déjà qui va changer les choses. Parfois, je me dis même que le théâtre n'est là que pour servir l'orgueil des artistes et les soigner eux, même si je suis aussi certaine qu'il faut continuer et que, malgré tout, les techniques que j'utilise permettent de rendre accessibles certaines choses qui ne l'étaient pas. Cela se voit, par exemple, quand les salles sont pleines de jeunes ou de gens qui, il y a quelque temps encore, ne mettaient pas les pieds au théâtre. Je crois que malgré tout les temps changent... et que la forme y est pour quelque chose.

**Cette forme, justement, comment diriez-vous qu'elle se caractérise ? Au fil des pièces, il se dégage le sentiment que votre théâtre serait plus un théâtre de situation que de langage...**

Disons qu'en effet, j'essaye plus de résoudre les choses par les situations que par le langage. Il n'y a jamais de longs monologues dans mon écriture. Je vais plutôt essayer de créer des situations que d'avoir un personnage qui livre une version d'un état du monde ou d'un moment. Mon objectif est toujours de remettre en forme le sentiment par une métaphore, plutôt que par la langue. C'est d'ailleurs aussi pour cela que j'utilise la caméra, et le langage cinématographique : au lieu de mots, pour exprimer une tristesse, je filme le silence ou une larme qui coule sur la joue d'un comédien, c'est plus direct, plus clair et peut être même plus ouvert au niveau du sens...

**Le cinéma, comme pour combler les manques du théâtre?**

Ce que j'aime avec le cinéma, c'est qu'il contient son langage propre, et que son utilisation permet de se défaire des limites intrinsèques de la théâtralité. Autrement dit, la caméra permet de montrer des choses que le théâtre occulte, ou en tout cas ne permet pas au spectateur de voir. Ce faisant, elle complexifie la dramaturgie en démultipliant les angles et les réels, et me permet d'entrer dans un double processus, à la fois de direction du regard du spectateur, et de retour du pouvoir entre les mains de celui-ci, puisqu'en voyant tout des complexités d'une situation, le spectateur gagne évidemment en puissance.

**Qu'est-ce que ce langage cinématographique implique dans votre processus d'écriture?**

Ça me simplifie énormément les choses. Parce que mon écriture est plutôt cinématographique. Elle prend d'emblée en compte la façon dont doit être dirigé l'oeil du spectateur : ce que je veux qu'il regarde et comment je veux qu'il le regarde. Jusqu'à *Tristesses*, je m'interdisais d'avoir recours à la caméra et je trouvais pas mal de plaisir à chercher les solutions du côté du théâtre. Mais ça a ses limites. Et pour traiter un sujet comme la tristesse, je ne pouvais plus me passer des caméras, du silence et d'un gros plan sur un visage, sur un personnage qui regarde un autre. Ce qui ne veut pas dire que le théâtre ne m'intéresse plus : je travaille toujours à détailler l'espace par la caméra et un travail spécifique du son

---

et des voix, mais je n'aime rien tant que les immenses plateaux. En fait, je souhaite juste passer de l'un à l'autre, du plan large au gros plan....

**Passer de l'un à l'autre, en dirigeant la totalité du processus, puisque bien souvent vous écrivez, vous mettez en scène, vous jouez...**

D'un point de vue purement factuel, c'est indéniable je suis omniprésente dans le processus de création de mes pièces. Parfois les gens voient ça d'un mauvais oeil, comme une volonté de tout contrôler... mais je ne suis pas certaine qu'on dirait la même chose d'un homme... Dit-on de Romeo Castellucci qu'il est omniprésent ? J'assume cette posture, mais certains en profitent pour renvoyer de moi l'image d'une artiste froide, dure, toute-puissante, et je ne suis pas d'accord avec ça. D'autant moins que je le dis toujours : je ne suis pas seule. Dès l'instant où je commence à imaginer quelque chose, je réunis tous mes collaborateurs autour de la table et on travaille ensemble, main dans la main. Je ne suis jamais seule, même si j'aime porter une parole de bout en bout.

**Une parole dont la musicalité est très importante. Quelle place donnez-vous à la musique dans votre travail ?**

La musique occupe toujours une place dominante. Dans *Tristesse(s)*, elle représentait les morts... et les morts, c'était la puissance. Dans *Arctique*, c'est aussi très fort, elle est l'ombre d'un des personnages principaux. Au-delà de cette importance factuelle de la musique sur le plateau, dans le travail préparatoire, je dirige aussi de façon très musicale. Je ne parle presque que de rythme et de tempo à mes comédiens. Et puis dans l'écriture, elle est aussi fondamentale. J'écris toujours en musique, et avant de commencer à écrire, je demande à Pierre Kissling, qui est le compositeur de mes pièces, de me proposer un corpus qui me suivra pendant toute l'écriture.

**"La puissance, c'est les morts", ce qui nous amène enfin au rapport mystique que vous entretenez avec le théâtre...**

Je ne me définis pas comme une metteuse en scène religieuse ou mystique. Il y a pour autant dans la liturgie une construction qui m'intéresse avec un début, une fin, ... comme un scénario qui voudrait dire que l'avènement de quelque chose de supérieur n'est envisageable qu'à la condition d'une accumulation précise d'éléments. Pour moi, le théâtre c'est exactement la même chose : la mise en place d'éléments qui ensemble rendront possible l'apparition d'un petit miracle... et en ce sens-là, il est mystique. Le théâtre contient cette nécessité d'organiser, de mettre en place les conditions pour que surgisse ce qu'on ne peut pas prévoir. En ce sens, j'envisage mon rôle de metteuse en scène comme celui de l'ingénieur qui construit une cathédrale : c'est en quelque sorte la volonté d'amasser ensemble des pierres qui permettront peut-être au beau d'advenir et au miracle, d'arriver.



## Repères biographiques

---

### Anne-Cécile Vandalem

Anne-Cécile Vandalem développe au sein de Das Fräulein (Kompanie) un travail singulier de création artistique contemporaine. Elle est à l'origine de l'écriture, de la mise en scène et de la conception artistique et scénographique (en collaboration avec différents scénographes) de l'ensemble de ses projets. Elle est par ailleurs interprète d'une majeure partie de ceux-ci.

Anne-Cécile Vandalem est née en 1979 à Liège (Belgique). Après des études d'interprétation au Conservatoire Royal de Liège, elle débute sa carrière auprès de metteurs en scène et collectifs théâtraux avant d'entamer dès 2003 son travail d'écriture de spectacles en collaboration avec Jean-Benoit Ugeux : *Zai Zai Zai Zai* et *Hansel et Gretel*. Dès lors, la fiction est la forme de prédilection de l'autrice. De 2008 à 2013, elle s'engage dans la réalisation d'une Trilogie des parenthèses d'où sont issus les spectacles (*Self*) *service*, *Habit(u)ation* et *After the walls (utopia)*. Parallèlement à cette trilogie, elle crée, en collaboration avec l'ingénieur du son Brice Cannavo, *Michel Dupont, reinventer le contraire du monde*, un spectacle sonore pour adultes et adolescents. En 2014, Anne-Cécile Vandalem crée trois dispositifs : *Still too sad to tell you* (installation vidéo), *Que puis-je faire pour vous ?* (projet dans l'espace public) et *Looking for dystopia* (oeuvre multimédia). Ces nouvelles formes répondent à la volonté d'une ouverture à un public peu habitué à aller ordinairement au théâtre. Elles sont les témoins de l'intérêt d'Anne-Cécile Vandalem pour des formes innovantes et inventives qui utilisent et déploient des outils divers pour prolonger le lien avec le public après ou en dehors d'une représentation, dans l'espace public et sur la toile, via des sites internet dédiés. Vient ensuite *Tristesses*, nouvelle création présentée notamment au Festival d'Avignon en 2016, puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et dans le cadre du projet Prospero (Zagreb World Theater Festival (Cr), Festival Vie de Modène (It) et au FIND Festival de la Schaubühne de Berlin (All)).

### Das Fräulein (Kompanie)

Formée en 2008, Das Fräulein (Kompanie) est conçue pour développer et promouvoir le travail d'Anne-Cécile Vandalem. Les créations théâtrales qui en émanent sont des oeuvres originales dont l'artiste prend en charge la conception, l'écriture et la réalisation. Das Fräulein (Kompanie) est actuellement conventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

## Repères biographiques (suite)

---

### Frédéric Dailly (Arctic Serenity Band - guitare)

Frédéric "Frouch" Dailly, musicien depuis plus de 30 ans (trompette, basse, percussions, composition, arrangements) sévit sur les planches dans divers styles et projets (rock, jazz, chanson, funk, théâtre, cinéma). Il collabore notamment avec Max Vandervorst, Claude Semal, Les Frères Brozeur, Vincent Trouble, Anouk Ganzevoort, Rudy Goddin, Piano-Plage, le Théâtre du copeau... Comédien-musicien dans le spectacle *l'Orkestre* de Pascale Vanderzijpen et Olivier Darimont, il a également figuré en tant que musicien dans les films *Les convoyeurs attendent* et *Cloclo*.

### Guy Dermul (Ole Gamst Pedersen)

Guy Dermul est tout d'abord acteur, puis, sporadiquement, auteur, et de plus en plus metteur en scène. Il a joué avec Jan Decorte, Steve Paxton, Jürgen Gosch, Jan Ritsema, TG STAN, Maatschappij Discordia, Transquinquennial et Wim Vandekeybus. En 1984 il fonde avec Willy Thomas la compagnie DITO'DITO. Avec ce collectif, il crée jusqu'en 2006 une quarantaine de productions. De 2006 à 2016 il fait partie du noyau artistique du Koninklijke Vlaamse Schouwburg (KVS). Il y travaille comme acteur et il y crée également comme metteur en scène différents spectacles. Il joue parfois dans des films. Il a travaillé avec Claude Goretta, Frank Van Passel, Frédéric Fonteyne, Dominique Deruddere et avec Felix Van Groeningen dans *La merditude des choses*. En tant qu'auteur dramatique, il a écrit une dizaine de pièces, dont *It's my life and i do what i want* (en collaboration avec Pierre Sartenaer), qui a reçu le Prix de la critique en 2014 et *Le Doute, Le Travail et La Tendresse* en 2015.

### Eric Drabs (Arctic Serenity Band - piano)

Eric Drabs est musicien, comédien et compositeur de formation classique : clarinettes, saxophones, mais aussi guitares et claviers. Il collabore entre autres avec Jean-Luc Fafchamps, BJ Scott, Perry Rose, Odieu, Claude Semal et Philippe Tasquin.

### Véronique Dumont (Ula Tupilak)

Véronique Dumont est une comédienne et metteuse en scène bruxelloise. Elle a essentiellement travaillé sur des créations contemporaines avec des metteurs en scène comme Dominique Serron, Isabelle Pousseur, Martine Wijkaert, Anne-Cécile Vandalem, Sebastien Chollet, Guiseppe Lonobile, Jean-Michel d'hoop, Vincent Lecuyer,... Elle met en scène des spectacles comme *Le village oublié d'au-delà les montagnes* de Philippe Blasband, des créations comme *Album*. Pour le théâtre jeune public, elle écrit des pièces comme *Coupons-lez-ponts*, *Ficelles* ou le *Simplomatipique*. Ses derniers projets sont : *Lola Pater* de Nadir Moknèche, *Loin de Linden* de Véronica Mabardi, *Tableau d'une execution* de E. Barker. Avec Anne-Cécile Vandalem : *Habit(u)ation* (2010).

## Repères biographiques (suite)

---

### Philippe Grand'Henry (Bent Rosbach)

Philippe Grand'Henry est né à Gembloux (Belgique) en 1966. Il a fait des études d'art dramatique au conservatoire de Liège. Il a travaillé sous la direction de Mathias Simon, Nathalie Mauger, Philippe Sireuil, Laurent Wanson, Isabelle Pousseur, Coline Struff, Armel Roussel, Charlie Degotte, David Strosberg. Il a joué un seul en scène, *Tout ça du vent*, qui a reçu le prix de la critique.

Au cinéma, il a tourné dans *Les convoyeurs attendent* réalisé par Benoît Mariage, *Muno et Ultra-Nova* de Bouli Lanners, *Un petit boulot* de Pascal Chaumeil.

### Epona Guillaume (Sila Thuring)

Née en 2001 au sein d'une fratrie de 6 soeurs, Epona Guillaume, scolarisée en néerlandais, étudie le latin et les mathématiques au lycée. Elle découvre la scène à l'âge de 7 ans, par le biais de l'opéra. Après avoir pris part à diverses productions de La Monnaie (Bruxelles) et suivi des cours de chant, elle tient le rôle d'Eve en 2013, la fille de Marie Curie, dans un téléfilm consacré à la scientifique.

Au théâtre, elle a incarné à plusieurs reprises des rôles d'enfant ou d'adolescente. Avec Anne-Cécile Vandalem : *Habitu(a)tion* (2010), *Michel Dupont* (2012), *Still too sad to tell you* (2015), *Que puis-je faire pour vous* (2015), *Tristesses* (2016).

### Zoé Kovacs (Lucia Ludvigsen)

En 2000, Zoé Kovacs est diplômée du Conservatoire Royal de Liège. Depuis, elle a participé à plusieurs créations en français et en allemand de L'Agora Theater : *Les Croisés*, *Wanted Hamlet*, *Deux ennemis inséparables* et *Irgendwo* mais également *Amazones* avec la compagnie de la Galafronie, *Une nuit de février avec les Zygomars*, *Cigale et fourmi* de la compagnie Siba et *Phoenix* avec sa propre compagnie : Groupe Object. Avec Anne-Cécile Vandalem : *Self (Service)* (2008) et *Tristesses* (2016).

### Gianni Manente (Arctic Serenity Band - batterie)

Gianni Manente est né à Bruxelles. Après avoir appris plusieurs instruments, il rencontre la Batterie en 1971. L'année suivante, il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il participe à plusieurs projets notamment au Théâtre du Parc avec l'ensemble Musique Nouvelle. Diplômé en 1978 d'un Premier Prix de Percussion, il enseigne dans le Hainaut quelques années. À l'orée des années 1980, il rencontre divers musiciens de blues, de jazz et de variétés. En 1985, il ouvre son Club, le Blues Corner, à Bruxelles.

### Jean-Benoit Ugeux (Niels Andersen)

Après avoir créé ses propres projets avec Anne-Cécile Vandalem (*Zai Zai Zai Zai*, *Hansel et Grete*) et ayant une prédilection pour les créations contemporaines avec des compagnies étrangères souvent dans des langues qui le sont tout autant, il travaille avec des metteurs en scène ou des compagnies tels que Wayn Traub, Wim Vandekeybus, Mélanie Leray, Rodrigo García, BERLIN, Blitz Theater Group... Il a

## Repères biographiques (suite et fin)

---

écrit et mis en scène *SPRL*, un spectacle sur la porosité entre la famille et le travail, ainsi que quelques formes entre le spectacle et l'installation (*Gaspard, Brigitte...*). Au cinéma, il travaille pêle-mêle avec Joachim Lafosse, Emmanuel Marre, Cédric Bourgeois, Benoit Mariage, Xavier Seron, Matthieu Donck, le duo Amachoukeli-Burger, Brigitte Sy, Michaël Roskam. En 2017, il a tourné dans *Vihta* de François Bierry et *Troisièmes noces* de David Lambert. Avec Anne-Cécile Vandalem : *Zai Zai Zai Zai* (2003)\*, *Hansel et Gretel* (2006)\*, *Michel Dupont* (2012), *Still too sad to tell you* (2015), *Tristesses* (2016).

\* Co-réalisation Jean-Benoit Ugeux et Anne-Cécile Vandalem.

### Mélanie Zucconi (Eleanor Omerod)

Mélanie Zucconi est née à Paris et a grandi à Tours. Après avoir suivi une formation au Théâtre de l'Acte à Toulouse, elle entre à l'INSAS en interprétation dramatique. Elle en sort diplômée en 2002, et parfait sa formation en suivant plusieurs stages, notamment avec Armando Punzo, Transquinguennal, Noëlle Renaude et Robert Cantarella, Dominique Cabrera et Marilyn Canto, TG Stan. Elle partage alors son travail entre la France, où elle joue pour Ursula Mikos, Françoise Spies, Agnès Bourgeois, et la Belgique, où elle joue notamment pour Dito'Dito, Virginie Strub, Armel Roussel, la Clinic Orgasm Society, Selma Alaoui, Clément Thirion, les collectifs Tristero et Transquinguennal.